

Lesnez

Vincent ^{ou Lena} ou l'Aisné, ^{ou Lenay}

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1648

Né à Lucques, le 15 février 1633.

Mort à Aix, le 28 Mars 1677

Notes bio-bibliographiques

L. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

de P. Lenay, qui était toujours à Arignou, se disposait à se rendre auprès du nouveau prélat; mais M^r d'Arson, évêque ne pouvant voir d'un œil indifférent qu'on pensait à lui enlever un si excellent sujet, n'oublia rien pour le retenir et l'empêcher de quitter son séminaire. M^r Mascaron l'ayant appris et ne voulant point se résister d'un dessein qu'il avait fort à cœur, plaida lui-même sa cause d'une manière très pressante et écrivit à l'archevêque en ces termes le 14^{fév} 1785, le P. Lenay est un homme d'un si grand mérite que je ne suis pas surpris que votre Excellence qui a tant d'amour pour la vertu et tant de pénétration pour la connaître, l'ait arrêté dans son diocèse et l'ait empêché de satisfaire au désir que j'avais depuis si longtemps, qu'il fût le compagnon de mes travaux, s'il plaisait à la Providence de me charger du faix de l'épiscopat. Mais ce même mérite doit vous porter, M^r, à excuser les instances très humbles et très pressantes que je fais à votre Excellence de ne plus s'opposer à un arrangement dont mon église doit tirer tant de secours et moi, tant de consolation. Dieu, qui proportionne le mérite aux emplois des personnes qu'il y élève, a donné à votre Excellence un grand diocèse qui répond par son importance à l'étendue de vos vertus, de vos lumières et de votre zèle; mais il vous y a fait trouver en même temps un grand nombre de personnes de mérite et propres à secondar l'ardent avec laquelle votre Excellence travaille à la sanctification de son troupeau. Pour moi, M^r, je vais dans un pays inconnu, où la moisson est grande et où l'on trouve fort peu d'ouvriers. Le P. Lenay par sa capacité est très propre à en former et à répandre parmi nos prêtres l'esprit qui est nécessaire pour instruire et sanctifier les fidèles. Je l'ai toujours regardé comme un homme qui ne pouvait me manquer: Je le considérais comme ma joie et le seul homme de confiance que je pusse avoir dans le pays où je dois vivre. La Providence nous a mis presque dès le berceau. Nous avons fait nos études d'humanités, pensionnaires dans le même collège. Nous sommes entrés dans la même congrégation; nous y avons étudié ensemble en théologie; nous avons toujours vécu comme frères, et il n'y a point d'homme au monde à qui je sois plus et qui soit plus à moi; de manière que je puis dire que votre Excellence m'arrache le cœur en m'ôtant le P. Lenay; elle sépare ce que Dieu a uni; elle m'enlève le bien le plus cher et celui que je croyais le plus assuré.

Cependant, quelque droit que j'aie d'avoir celui-ci, je ne le veux tenir que de la main de votre Excellence. Je le regarderai toute ma vie comme un présent qu'elle m'a fait et tout le soulagement que le P. Lenay me donnera dans mes fonctions sera la matière de la reconnaissance éternelle que j'aurai pour votre Excellence. M^r le Duc d'Estrees vous en écrit lui-même et si ma recommandation et mes prières ne peuvent rien obtenir de vous, je suis résolu de pousser une pointe jusqu'au bout et d'employer des princes auxquels votre Excellence ne voudrait pas refuser une demande aussi juste que celle que j'ai le honneur de lui faire. Mais j'espère que mes lettres suffiront pour obtenir le congé du P. Lenay qui m'est plus nécessaire dans ce commencement que dans un autre temps. J'espère donc que vous aurez pitié de ma pauvreté

R. P. BOUGEREL
Biblioth. Orat. T 1, p 223
Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 71.

Vincent Lera, ou L'aisné

Vincent Lera, connu sous le nom de L'aisné, que l'abbé Lebeuf appelle Charles, étoit natif de Luques, où il naquit le 15 février 1633. Il fut appelé par un de ses oncles, frère de l'Oratoire, à Marseille, où il studia et entra ensuite à l'école d'Oratoire le 15 oct. 1648. Il fit sa philosophie à Marseille et y professa ensuite toutes les classes jusqu'à la rhétorique inclusivement. De là, il alla encore régenter à Troyes la rhétorique pendant 2 ans. Il fut successivement à Dijon, professeur du collège, à Montpellier et à Arignon, où le P. Bordes prétend qu'il fit des conférences sur l'écriture qui eurent un grand succès, et que M. de la Croix, évêque de cette ville, y étoit très assidu. Son mérite lui acquit l'estime du fameux Balthezard de Vias, le premier pasteur latin de son temps, qui lui a dédié une de ses charités, de Jacques Guet de l'Académie française, et du P. Jules Masaron, frère de l'Oratoire. Il refusa la supériorité du séminaire de Montpellier, d'où il alla à Paris, et de là à Lyon auprès de M. D'Arles qui en étoit évêque, qui eut bien de la peine à le céder au P. Masaron, lorsque il fut fait évêque de cette ville, ce qu'on prouve par la belle lettre qui est adressée à M. D'Arles, que j'ai transmise dans la vie du P. Masaron, et non pas à Arignon comme l'avance le P. Bordes (Vie de P. Masaron). Le P. Lera récommença ses conférences à Arles avec un grand succès. Want venant à St. Magloire, il agit ses conférences qu'il fit quelque temps avec la satisfaction de tout le monde. Mais sa santé ne lui permettant pas de continuer et espérer, il demanda d'aller changer d'air en Provence et se retira à la maison de M. de St. Armes, où il vouloit faire des exhortations aux curés. Mais le supérieur d'Arles, ne voulant pas qu'il enfonçât son bien talent, le fit venir à Arles, où il recommença ses conférences sur l'écriture avec un succès extraordinaire qu'on fut obligé de donner des chapeaux d'or dans l'église. En milieu de ces applaudissements, il fut attaqué d'une pleurésie qui l'enleva le 28 mars 1677. Il fut généralement regretté. Il étoit dans sa 44^e année.

Ouvrages :

- I. *Oraison funèbre de ^{Siméon} Charolais de France. Elle fut prononcée dans l'église de l'Oratoire à Paris. Voyez l'éloge qu'en fait M. de la Croix. (Lettre 134 du t. 2. p. 136) Elle fut imprimée à Paris 1672, in 4^o.*
- II. *Oraison funèbre du maréchal César Du Rossier Freslin, imprimée à Paris en 1675 in 4^o.*
- III. *Conférences entre le P. Masaron, le P. Bordes et M. Tronçaget, official de Paris sur le conseil de Trévise. Lyon.*
- IV. *Mss. Conférences sur l'écriture etc en 4 vol. in 4^o. Le mss est entre les mains de M. de St. Jean, Docteur du Parlement d'Arles.*
- V. *Mss. Méthode pour étudier, qui fut présentée à une de nos assemblées, et approuvée. Elle n'a pas été imprimée.*

N^o 6421.

1864

Griffin Schwarzenberg
ab.

Carpenter 27 Aug

N 20
#

XIII. — **Le Père Vincent Lesnéz ou Lenay,**

Entré en 1648, mort en 1677.

Vincent Lesnaz ou Lesnéz (1), qui s'est donné le nom de Laisné ou plutôt de Lenay, selon que je le trouve écrit de sa main à la souscription d'une de ses lettres au P. Mignot, pour avoir une terminaison plus française, et que le Père Lelong (2) appelle Charles, je ne sais sur quel fondement, était natif de Lucques, en Italie. Un de ses oncles, italien comme lui, étant à Marseille pour le négoce, fut touché de Dieu, et s'étant retiré dans notre collège de cette ville, où il a fini saintement ses jours sous le nom de frère Pierre Lesnaz, n'ayant jamais voulu être promu aux saints Ordres par modestie, il fit venir son neveu de Lucques (3).

Ce jeune homme, qui pour l'esprit était de grande espérance, élevé sous ses yeux aux bonnes mœurs et aux belles-lettres dans notre pension de Marseille, fut reçu à l'Institution d'Aix, après son cours ordinaire d'études, le 5 octobre 1648, n'ayant encore que seize ans, étant né le 15 février 1633 (4).

Au sortir d'Aix, il fut renvoyé étudier la philosophie à Marseille et ensuite enseigner les humanités dans le même collège, et il faisait, en 1659, la rhétorique à Troyes pour la deuxième année, étant diacre, et de là envoyé étudier la théologie à Saumur en même temps que le P. Mascaron qui y vint de Marseille (5).

(1) *Registre de l'Institution d'Aix.*

(2) *Bibliothèque historique*, N° 13564.

(3) CLOYSEAULT, *Ménologe*, p. 134.

(4) *Registre de l'Institution d'Aix.* — P. BOUGEREL.

(5) *Registre du Conseil.*

En 1662, le P. Lesnez fut faire un voyage en Italie pour ses affaires particulières (1); et de retour, sur la fin de la même année (2), fut envoyé successivement jusqu'en 1670, d'abord à Pézenas pour la préfecture du collège, puis pour avoir soin des séminaristes, ensuite au séminaire de Montpellier (3), et enfin à celui d'Avignon, qui ne faisait que de naître, et où il demeurait au mois de décembre 1671.

Il s'y fit et à nous une grande réputation. On le chargea de faire des conférences publiques aux ecclésiastiques. C'était son talent dominant; et il avait un grand goût pour l'étude de l'Écriture-Sainte, qui en faisait la matière. Prêtres, religieux, laïcs, toute la ville y accourait. Mgr Azon Ariosti, Bolonais, qui était en même temps archevêque et vice-légat, y était fort assidu et le prônait fort. La nouveauté de cet exercice, la jeunesse de l'orateur qui n'avait que trente-huit ans, l'érudition, la solidité avec laquelle il développait des textes très difficiles, la facilité et la grâce avec laquelle il s'énonçait, faisaient augurer de lui les espérances les plus flatteuses.

On est fort crédule en ce pays-là sur les prophéties de saint Malachie au sujet de la succession des Papes; et, comme alors on croyait entrevoir que le futur Pape, ou celui d'après, serait natif de la république de Lucques, la prévention en faveur du P. Lesnez était telle, que plusieurs se persuadaient que son mérite et de si rares talents, dont il était déjà bruit à Rome, lui vaudraient quelque jour la pourpre, et le mettaient déjà sur les rangs pour accomplir la prophétie de saint Malachie, vision qui prouve du moins le cas que faisaient de lui les habitants d'Avignon.

Sur ces entrefaites, le P. Mascaron, son camarade d'étude, son ami intime, qui savait mieux que personne ce que le

(1) *Registre du Conseil*, 5 avril 1662.

(2) *Ibid.*, 8 novembre 1662.

(3) *Liste des députations de l'Assemblée de 1666. Registre du Conseil de 1699 et 1670.*

P. Lesnez valait, ayant fait, à ce qu'on prétend, fort utilement son profit des collections de celui-ci sur l'Écriture-Sainte et les Pères, et en ayant rempli ses sermons des plus beaux endroits, fut nommé évêque de Tulle au commencement de 1671.

Son premier soin fut de demander son ami au P. Senault, pour l'emmener avec lui dans son diocèse (1), comme un digne coopérateur de son zèle et de ses travaux. Le R. P. Général l'accorda, et fit expédier en conséquence une permission du 17 février 1671 au P. Lesnez de se rendre d'Avignon auprès du P. Mascaron, nommé à l'évêché de Tulle, qui l'a demandé pour être avec lui et travailler dans son diocèse (2).

Mais, en même temps, Mgr l'archevêque vice-légat d'Avignon ne voulait point le laisser partir, et il fallut toute l'éloquence de M. de Tulle auprès de ce prélat pour le lui arracher des mains. Voici la lettre qu'il lui écrivit :

Monseigneur, le P. Lesnez est un homme de si grand mérite, que je ne suis pas surpris que Votre Excellence, qui a tant d'amour pour la vertu et tant de pénétration pour la connaître, l'ait arrêté dans son diocèse, et l'ait empêché de satisfaire au désir que j'avais depuis si longtemps qu'il fut le

(1) « Monseigneur de Tulle a la bonté de m'écrire qu'il veut partager avec moi ses travaux, et que la première grâce qu'il allait demander au Père Général était de consentir que j'allasse vivre avec lui. Mais il y a nulle apparence qu'on le lui accorde, vu l'inhabileté que j'ai pour aider un Prélat dans ses emplois. Je n'ai ni le savoir, ni l'expérience requise pour cela. Je trouve, d'ailleurs, la vie si douce dans l'exercice que j'ai ici, que je ne sais si je pourrais jamais être plus content ailleurs. J'attendrai le succès sans impatience... Je suis comme assuré que notre Révérend Père Général s'excusera sur l'engagement où je suis auprès de notre archevêque, qui va être vice-légat, et sur l'emploi des conférences sur lesquelles il plaît à Dieu de répandre de jour en jour plus de bénédiction. Ne faites pourtant pas bruit de ceci, je vous en supplie, et n'en conférez qu'avec mon oncle, du moins jusqu'à ce que l'affaire soit terminée. Ecrivez-moi vous même votre sentiment là-dessus ; dites-moi en confiance et en ami ce que votre cœur en pense, et si vous me conseilleriez de m'aller reléguer à Tulle. »

(2) Registre du Conseil.

compagnon de mes travaux, s'il plaisait à la Providence de me charger du faix de l'Episcopat.

Mais ce même mérite doit vous porter, Monseigneur, à excuser les instances très humbles et très pressantes que je fais à Votre Excellence de ne plus s'opposer à un engagement, dont mon Eglise doit tirer tant de secours, et moi tant de consolation. Dieu qui proportionne le mérite aux emplois des personnes qu'il y élève, a donné à Votre Excellence un grand diocèse qui répond par son importance à l'étendue de vos vertus, de vos lumières et de votre zèle ; mais il vous y a fait trouver en même temps un grand nombre de personnes de mérite, et propres à seconder l'ardeur avec laquelle Votre Excellence travaille à la sanctification de son troupeau. Pour moi, Monseigneur, je vais dans un pays inconnu, où la moisson est grande, et où l'on trouve fort peu d'ouvriers. Le P. Lesnez par sa capacité est très propre à en former et à répandre parmi mes Prêtres l'esprit qui est nécessaire pour instruire et pour sanctifier les fidèles. Je l'ai toujours regardé comme un homme qui ne pouvait me manquer. Je le considérais comme ma joie et le seul homme de confiance que je pus avoir dans le pays où je dois vivre. La Providence nous a unis dès le berceau. Nous avons fait nos études d'humanités pensionnaires dans le même collège, nous sommes entrés dans la même congrégation, nous y avons étudié ensemble en théologie, nous avons toujours vécu comme frères, et il n'y a point d'homme au monde à qui je sois plus, et qui soit plus à moi. De manière que je puis dire, Monseigneur, que Votre Excellence m'arrache le cœur, en m'ôtant le P. Lesnez. Elle sépare ce que Dieu a uni, elle m'enlève le bien le plus cher et celui que je croyais le plus assuré. Cependant, quelque droit que j'ai d'avoir celui-ci, je ne le veux tenir que de la main de Votre Excellence. Je le regarderai toute ma vie comme un présent qu'elle m'aura fait ; et tout le soulagement que le Père Lesnez me donnera dans mes fonctions, sera la matière de ma reconnaissance éternelle que j'aurai pour Votre Excellence. M. le

Duc d'Estrées vous en écrit lui-même, et si sa recommandation et mes prières ne peuvent rien obtenir de vous, je suis résolu de pousser ma pointe jusqu'au bout, et d'employer des Princes auxquels Votre Excellence ne voudrait pas refuser une demande aussi juste que celle que j'ai l'honneur de lui faire. Mais j'espère que mes lettres suffiront pour obtenir le congé du Père Lesnez, qui m'est plus nécessaire dans le commencement que dans un autre temps; que vous aurez pitié de ma pauvreté, et qu'ayant déjà tant de respect et de vénération pour vos vertus et pour votre mérite, vous m'obligerez d'être par reconnaissance etc. Mascaron, nommé à l'Evêché de Tulle (1). »

Une lettre si pressante fit son effet. Le P. Lesnez obtint son congé, et vint joindre Mgr de Tulle à Paris pour se disposer à le suivre. Mais le chancelier Séguier étant mort avant leur départ, ils furent chargés de deux oraisons funèbres qu'on leur fit faire (2). Le P. Lesnez, qui devait d'abord prononcer la sienne à Pontoise, fut ensuite destiné à la faire dans notre église de Saint-Honoré, théâtre hasardeux pour un coup d'essai. Voici, néanmoins, le jugement qu'en porte Madame la Marquise de Sévigné (3), une des meilleurs connaisseuses qui fut alors dans Paris. Elle écrit à Madame de Grignan, sa fille, du 26 mai 1672.

« Je fus hier à un service de M. le chancelier Séguier à l'Oratoire. Ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense, en un mot les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer. Et après avoir fait une ample et vive description, elle ajoute : J'étais auprès de Mgr de Tulle et de Madame Colbert. Il est venu un jeune Père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. J'ai dit à Mgr de Tulle de le faire descen-

(1) Copie de cette lettre de la main du P. Lesnez envoyée par lui au Père Mignot.

(2) P. BORDES, *Préface des Oraisons funèbres de Mascaron*.

(3) *Lettres de M^{me} de Sévigné à sa fille*.

dre et de monter à sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique que la force de son éloquence. Ma bonne, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde tremblait aussi. Il a débuté par un accent provençal, il est de Marseille. C'est-à-dire qu'y ayant été élevé, il passait pour en être, quoique italien. Il s'appelle Laisné ; mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin lumineux ; il a si bien établi son discours, il a donné au défunt des louanges si mesurées, et il a passé tous les endroits délicats avec tant d'adresse, il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvait être admiré, il a fait des traits d'éloquence et des coups de maîtres si à propos et de si bonne grâce, que tout le monde, je dis tout le monde sans exception, s'en est écrié ; et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, (il en avait bien alors quarante, mais il pouvait avoir l'air fort jeune) ami intime de Mgr de Tulle, qui s'en va avec lui. Nous le voulions nommer le Chevalier Mascaron : mais je crois qu'il surpassera son aîné. »

Il ne put refuser son discours aux empressements du public, et il donna sous ce titre :

Oraison funèbre de Messire Pierre Séguier, chancelier de France, prononcée en l'église des prêtres de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, par le R. P. Laisné. Paris, Pierre de Bresche, 1672, in-4°, de 34 p.

Un mois après ce discours fait, il accompagna le P. Mascaron dans son voyage pour Tulle. Il y arrivèrent le 8 juin 1672 (1), et y furent reçus avec des démonstrations de joie, qui leur donnèrent à connaître l'estime que les peuples faisaient de leurs personnes. Elle fut bientôt augmentée par les éloquents prédications de l'Evêque, par les fréquentes visites de son diocèse, et par la sagesse de ses statuts synodaux (2).

(1) *Gallia christiana.*

(2) P. BORDES, *Préface des Oraisons funèbres de Mascaron.*

De son côté, le P. Lesnez ne lui fut pas inutile. Outre les lumières de ses conseils plus nécessaires dans ces commencements qu'en tout autre temps (1), il faisait à Tulle des conférences sur l'Ecriture, s'appliquant avec zèle à instruire les peuples et le clergé de leurs principaux devoirs d'une manière solide et édifiante; mais ce ne fut pas pour longtemps, étant survenu je ne sais quoi entr'eux qui fit qu'ils se séparèrent, pas trop contents l'un de l'autre, la Providence l'ayant ainsi permis pour produire le P. Lesnez sur un théâtre plus proportionné que Tulle à ses grands talents.

Il vint à Paris continuer au séminaire de Saint-Magloire, alors dans sa grande splendeur, les conférences qu'il avait commencées sur l'Ecriture. Il les fit avec un heureux succès jusqu'en 1676, que sa mauvaise santé ne lui permit pas de continuer. Il l'attribuait à la qualité du climat, qu'il jugeait peu propre à son tempéramment. On lui conseilla d'essayer si l'air de Provence, qui était comme son air natal, n'aurait pas la vertu de le rétablir, et de le mettre en état d'y introduire l'usage des conférences par lesquelles il s'était acquis tant d'honneur, et que le R. P. de Sainte-Marthe, alors supérieur général, désirait tant de voir établir dans toutes nos maisons. Il accepta donc, au mois de juillet 1676, un ordre pour aller résider à Aix, et y faire des conférences publiques sur l'Ecriture.

Il fit seulement, avant de partir, l'oraison funèbre du maréchal de Plessis-Praslain, qui ne fut imprimée qu'après son départ.

Oraison funèbre de très haut et très puissant seigneur César de Choiseul du Plessis-Praslain, duc, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du roi et gouverneur de Monsieur, frère unique de Sa Majesté, prêchée à Paris dans

(1) BOUGEREL, *Vie de Mascaron*.

BATTEREL III,

l'Eglise des Feuillants, par le R. P. Lesnez, prêtre de l'Oratoire de JÉSUS. Paris, Pierre le Petit, 1677, in-4°.

Cette pièce ne dément pas la première. Il y a de la pureté, de la noblesse, de la force dans l'expression, de l'élévation et de la justesse dans les pensées, de l'ordre et de la méthode, plus même, ce semble, qu'il ne convient d'en montrer dans un discours d'éloquence, aussi se fait-elle beaucoup moins sentir dans celui-ci que dans le premier ; et on dirait qu'il s'est aperçu de ce défaut, et s'en est voulu corriger. Il y a aussi du feu et des images vives et naturelles, mêlées cependant en quelques endroits de traits un peu plats.

Quant aux conférences qu'il fit à Aix, il y eut un si grand concours, que de la chapelle domestique, où il les faisait d'abord, il fut obligé de passer dans l'Eglise. Encore fallut-il faire dresser des échafauds, quoiqu'elle ne soit pas petite (1). Mais on ne profita pas longtemps du secours de ses instructions. Car, s'étant mis un jour, après sa conférence, à prendre l'air dans une galerie, il fut attaqué d'une pleurésie, qui l'enleva, au grand regret de la Maison et de la ville d'Aix, le 28 mars 1677, dans sa quarante-cinquième année (2).

L'on assure qu'un magistrat du Parlement d'Aix conserve, dans son cabinet, quatre volumes manuscrits et tout reliés des conférences du P. Lesnez, dont aucune n'a vu le jour.

Le P. Bordes a écrit de lui quelque part que ce Père, pendant son séjour à Saint-Magloire, recueillit les *Conférences* que le P. Mascaron et lui avaient eues avec feu M. l'Abbé Fromaget, official de Paris, sur le *Concile de Trente* et qu'il les mit dans un ordre méthodique, en état d'être imprimées, comme elles le furent depuis à Lyon, ajoute le P. Bordes.

(1) P. BOUGEREL, *Mémoires*,

(2) *Nécrologe*.

Enfin, il avait aussi composé une *Méthode pour étudier*, qui avait été présentée à une de nos Assemblées, où elle fut, dit-on, approuvée ; mais elle est restée manuscrite, et, à ce qu'on croit, entre les mains du P. Décorio, résidant à Saint-Martin de Miséré, en juillet 1728.

Biais = L'Oratoire de France

[Copie de la Bibl. N^{le}, G. I. p. 382.
Mss. D. sup, G. I. p. 487.]

Vincent Lenas, noble Lugois, plus connu sous le nom de Lenay, naquit au commencement de l'année 1633 et ayant été attiré jeune en Provence par son oncle qui, par humilité, était devenu simple frère de l'Oratoire, il fut élevé sous ses yeux au collège de Marseille et voulut entrer dans la même congrégation dès qu'il eut fini sa rhétorique. On l'y reçut au mois d'octobre 1648 avec d'autant plus d'empressement qu'on le connaissait doué de talents capables de lui faire un jour honneur. Après avoir enseigné avec réputation, durant plusieurs années, les humanités et la rhétorique à Marseille et à Broyes, il alla faire sa théologie à Saumur et s'y disposa à recevoir la prêtrise. Ces deux objets remplis, il repassa en Italie en 1661 pour y régler ses affaires domestiques et étant revenu en France l'année suivante, il fut envoyé successivement à Tournay, Montpellier, Avignon pour y être employé à la conduite et à l'instruction des jeunes ecclésiastiques dont l'Oratoire était chargé dans les séminaires de ces 3 villes. Étant à Avignon en 1669, lorsque M. de Marinis donna la sion, le P. Lenay y ouvrit, quelques mois après, des conférences publiques qui firent la plus grande sensation. C'était son talent dominant et il avait un goût extraordinaire pour l'écriture sainte qui en faisait la matière. Prêtres, religieux, laïques, tout le monde y accourait. Le nouvel archevêque, vic. légat, Orsini-Arioste, qui venait de succéder à M. de Marinis, se fit un plaisir d'aller entendre le conférencier de l'Oratoire et devint son plus grand panegyriste. La nouveauté de cet exercice, la jeunesse de l'orateur qui avait à peine 36 ans, l'érudition, la solidité avec laquelle il développait des textes très difficiles; la facilité et la grâce avec laquelle il s'exprimait, faisaient concevoir de lui les espérances les plus flatteuses.

On ajoutait alors beaucoup de foi aux prophéties de St Malachie, archevêque d'Armagh, au sujet de la succession des souverains pontifes, et comme on croyait y entrevoir que le futur pape, ou celui d'après, serait natif de la république de Lucques, la prévention en faveur du P. Lenay était telle que plusieurs se persuadaient que son mérite et ses rares talents, qui faisaient déjà beaucoup de bruit à Rome, lui vaudraient quelque jour la pourpre et le mettraient de là sur les rangs pour accomplir la prophétie. Tout ceci prouve du moins le cas que faisaient de lui les habitants d'Avignon.

Il y avait 2 ans que le P. Lenay remplissait avec éclat la tâche dont il était chargé, lorsque le P. Mascaron, son ancien condisciple et son ami intime, auquel il avait eu la générosité de communiquer ses précieuses collections sur l'écriture et les Pères pour s'en servir dans la composition de ses sermons, lui écrivit de Paris pour l'engager d'aller partager avec lui le gouvernement de l'Eglise de Gulle, dont le roi l'avait nommé évêque au commencement du mois de juin 1671. Le régime de l'Oratoire se prêtant aux vues de cet illustre membre, lui accorda sa demande par une permission expédiée le 11 février 1672.

Le P. Lenay, qui était toujours à Avignon, se disposait à se rendre auprès du nouveau prélat; mais M. d'Oron aristote ne pouvant voir d'un œil indifférent qu'on pensait à lui enlever un si excellent sujet, n'oublia rien pour le retenir et l'empêcher de quitter son séminaire. M. Mascaron l'ayant appris et ne voulant point se résister d'un dessein qu'il avait fort à cœur, plaida lui-même sa cause d'une manière très pressante et écrivit à l'archevêque en ces termes. M. d'Oron, Le P. Lenay est un homme d'un si grand mérite que je ne suis pas surpris que votre Excellence qui a tant d'amour pour la vertu et tant de pénétration pour la connaître, l'ait arrêté dans son diocèse et l'ait empêché de satisfaire au désir que j'avais depuis si longtemps, qu'il fût le compagnon de mes travaux, s'il plaisait à la Providence de me charger du faix de l'épiscopat. Mais ce même mérite doit vous porter, M., à excuser les instances très humbles et très pressantes que je fais à votre Excellence de ne plus s'opposer à un arrangement dont mon église doit tirer tant de secours et moi, tant de consolation. Dieu, qui proportionne le mérite aux emplois des personnes qu'il y élève, a donné à votre Excellence un grand diocèse qui répond par son importance à l'étendue de vos vertus, de vos lumières et de votre zèle; mais il vous y a fait trouver en même temps un grand nombre de personnes de mérite et propres à secondar l'ardeur avec laquelle votre Excellence travaille à la sanctification de son troupeau. Tout moi, M., je vis dans un pays inconnu, où la moisson est grande et où l'on trouve fort peu d'ouvriers. Le P. Lenay par sa capacité est très propre à en former et à répandre parmi mes prêtres l'esprit qui est nécessaire pour instruire et sanctifier les fidèles. Je l'ai toujours regardé comme un homme qui ne pouvait me manquer. Je le considérais comme ma joie et le seul homme de confiance que je pusse avoir dans le pays où je dois vivre. La Providence nous a mis presque dès le berceau. Nous avons fait nos études d'humanité, pensionnaires dans le même collège. Nous sommes entrés dans la même congrégation; nous y avons étudié ensemble en théologie; nous avons toujours vécu comme frères; et il n'y a point d'homme au monde à qui je sois plus et qui soit plus à moi; de manière que je puis dire que votre Excellence m'arrache le cœur en m'ôtant le P. Lenay; elle sépare ce que Dieu a uni; elle m'enlève le bien le plus cher et celui que je croyais le plus assuré.

Cependant, quelque droit que j'aie d'avoir celui-ci, je ne le veux tenir que de la main de votre Excellence. Je le regarderai toute ma vie comme un présent qu'elle m'a fait et tout le soulagement que le P. Lenay me donnera dans mes fonctions sera la matière de la reconnaissance éternelle que j'aurai pour votre Excellence. M. le Duc d'Estrees vous en écrit lui-même et si ma recommandation et mes prières ne peuvent rien obtenir de vous, je suis résolu de pousser une pointe jusqu'au bout et d'employer des princes auxquels votre Excellence ne voudrait pas refuser une demande aussi juste que celle que j'ai le honneur de lui faire. Mais j'espère que mes lettres suffiront pour obtenir le congé du P. Lenay qui m'est plus nécessaire dans ce commencement que dans un autre temps. J'espère donc que vous aurez pitié de ma pauvreté

et qu'ayant déjà tant de respect et de vénération pour vos vertus et votre mérite, jeus m'obliger d'être par reconnaissance, M^r... votre ... Mascaron, nommé à l'évêché de Tulle. »

Il ne fut pas possible à l'archevêque d'Arles, malgré la peine qu'il en eut, de se refuser aux instances d'un homme qui avait si bien fait valoir les traits de l'amitié. D^r Lennay partit donc pour Paris et, à peine y fut-il arrivé qu'on le chargea de prêcher dans l'église de sa Congrégation l'oraison funèbre du chancelier Séguier, dédée le 28 janvier 1672. Le premier discours qu'il donna dans la capitale le 5 mai suivant, lui obtint l'admiration de toutes les personnes qui y assistèrent. Madame de Sévigné, qui était de nombre, ne manqua pas d'en rendre compte à Madame de Grignan, sa fille. Elle le fit en ces termes : « Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. J'ai été à M^r de Tulle de le faire descendre et de monter à sa place et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique que la force de son éloquence. Ce jeune homme a commencé en tremblant ; tout le monde tremblait aussi. Il a débuté par un accent provençal. Il s'appelle Lennay ; mais, en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux ; il a si bien établi son discours ; il a donné au début des louanges si mesurées ; il a passé dans tous les endroits délicats avec tant d'adresse ; il a si bien mis dans son discours tout ce qui pouvait être admiré ; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grâce que tout le monde, je dis tout le monde sans exception s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de 38 ans, intime ami de M^r de Tulle et qui s'en va avec lui. Nous le voulions nommer le chevalier Mascaron ; mais je crois qu'il surpassera son aîné. »

En effet, les rares talents du D^r Lennay pour la chaire l'auraient égalé aux plus fameux orateurs de sa Congrégation si ses infirmités habituelles ne l'eussent forcé de s'arracher aux fonctions pénibles de la prédication et de se borner à faire des conférences. Il en fit à Tulle qui produisirent beaucoup de fruit ; mais, ce qui doit surprendre, c'est qu'au lieu de se fixer dans le Limousin, comme il y avait lieu de le présumer après la lettre qu'on vient de rapporter, il n'y demeura que peu de temps, sans qu'il apparaisse des véritables motifs de la séparation de ces deux amis. Il y a néanmoins lieu de croire que les supérieurs de l'Oratoire, ayant besoin à St-Magloire d'un homme tel que le coopérateur de M^r Mascaron, engagèrent ce dernier à en faire le sacrifice et que ce prélat, à qui les intérêts de la Congrégation étaient toujours extrêmement chers, se prêta à leurs vues, sans renoncer aux droits qu'il avait acquis sur les services de son ami. Quoiqu'il en soit, le D^r Lennay alla faire à St-Magloire des conférences sur l'écriture sainte qui eurent pendant 3 ans tous les succès imaginables. Mais sa santé en ayant été considérablement altérée, on fut obligé de le faire changer de climat. On l'envoya à Bay ; où il se rétablit en peu de temps. Au lieu de se ménager et de prendre tout le repos que la délicatesse de son tempérament exigeait, dès qu'il se sentit en état de travailler, il ne voulut pas rester oisif. Il reprit donc ses conférences

lesquelles furent si goûtées et si suivies que l'Eglise de l'Oratoire ne suffisant pas pour contenir la foule des auditeurs qui voulaient l'entendre, on fut obligé d'y dresser des échafauds. Mais la santé, naturellement faible et délicate de l'orateur ne résista pas longtemps. L'excès du travail acheva de l'épuiser et il mourut à Aix le 28 mars 1677, n'étant âgé que de 44 ans et environ deux mois.

La mort prématurée ne lui ayant pas permis de mettre en ordre les matériaux que ses vastes connaissances lui avaient fait amasser, nous n'avons de lui que les ouvrages suivants :

- (1) - Oraison funèbre de Pierre Séguier, chancelier de France, par Vincent Lenax ou Laisné, prêtre de l'Oratoire. Paris, 1672, in 4. prononcée dans l'Eglise ^{de la rue} St Honoré, de l'Oratoire. (M^{me} de Séguier, C. II, p. 136, lettre 137)
- (2) - Oraison funèbre de César de Choiseul, Duc de Fleury-Fraslin, maréchal de France, par Vincent Lenax, prêtre de l'Oratoire. Paris, 1678. in 4.

On admire dans ces deux pièces une éloquence fleurie et chrétienne.

- (3) - Conférences entre le P. Mascaron, le P. Bondet et M. Fromaget, officier de Paris, sur la Conscience de Grégoire. Lyon, 16... imprimé in 8°, lequel ouvrage est tout de la composition du P. Lenax.

Il a laissé 2 ouvrages manuscrits :

- (1) Une méthode d'étude qu'il avait composée pour l'usage de sa Congrégation. Mais, quoique approuvée par le régime de l'Oratoire, elle n'a pas vu le jour.
- (2) Quatre volumes de Conférences sur l'écriture St^e, ^{4 vol. in 4} qui sont, disent plusieurs auteurs, entre les mains d'un magistrat d'Aix, M. de St-Jean, Juge du Parlement.

Adry = Bibl. Des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III. p. 179 =

Adry copie la notice du P. Batterel et ajoute ce qui suit :

Vincent Lénax, de Luques, reçu le 5 oct. 1648, fils de Nicolas Lénax et de Dame L'avone Ricci, âgé de 16 ans. Né le 15 février 1633. Il avait fait sa rhétorique.

Lettre du P. Bougerel au P. Batterel =

Vincent Lénax ou Laisné, de Luques en Italie que le Père Reloug appelle Charles, vint dès son bas âge à Marseille où il fit ses études dans notre collège. Après sa rhétorique il entra il entra dans la Congrégation à Aix. De là il revint à Marseille étudier en philosophie en 1650.

Il enseigna ensuite dans le même collège avec distinction toutes les classes jusqu'à la

rhétorique inclusivement. Il fut de là à Pézenas pour y être préfet du collège. De Pézenas à Montpellier où il refusa la supériorité et d'où il se rendit au séminaire de Laon où son mérite lui acquit bientôt l'estime de M. d'Albres devenu plus tard cardinal. Ce même mérite lui avait acquis l'estime particulière du P. Jules Mascaron, de fameux esprit de l'Académie française et de Balthazar de Vias. Celui-ci lui a dédié une de ses charités; dans le temps qu'il était auprès de M. de Laon, le P. Mascaron fut fait évêque de Bulle.

Comme le P. Laisné était son meilleur ami, le P. Mascaron fit tous ses efforts pour l'arracher de Laon.

M. de Laon accorda le P. Laisné au P. Mascaron. Avant de quitter Paris il fit l'oraison funèbre du chancelier Séguier. Elle fut imprimée in 4 à Paris en 1672. Dans la suite il fit encore celle du maréchal Dupleix de Fréas qui fut aussi imprimée à Paris en 1675, in 4.

Il commença à Bulles des conférences sur l'écriture St^e, qu'il recommença à St^e Magloire; mais sa santé ne lui permettant pas de continuer des conférences qu'il faisait avec un grand succès, il revint en Provence et se retira au Désert de N.-D. des Anges, d'où on l'envoya à Aix malgré lui. On ne pouvait souffrir qu'il enseignât tant de talents dans un désert. Il commença de nouveau ses conférences sur l'écriture St^e avec un si grand concours que la chapelle domestique ne suffisait plus, il fut obligé de les faire dans l'église où l'on éleva même des amphithéâtres.

Mais Dieu ne permit pas que la ville d'Aix profitât longtemps de ce trésor. C'est, un jour, après sa conférence, étant allé se promener à la galerie qui est fort exposée aux vents, il fut attaqué d'une pleurésie qui l'enleva au grand regret de toute la ville. Sa mort arriva le 28 mars 1677, il n'était que dans sa 44^e année.

Il avait composé une méthode pour étudier qui avait été présentée à une de nos assemblées et qui fut fort approuvée. Elle est restée manuscrite.

Cloyseau : Minologe p. 109. 114 =

Le Père Vincent Lesnez était italien. Il avait un oncle qui, négociant à Marseille, fut inspiré de Dieu de se retirer dans l'Oratoire pour y passer le reste de ses jours dans l'humilité, l'obéissance et la prière. En effet, quoiqu'il eût de l'esprit, il voulut seulement être frère et employé aux plus bas et plus pénibles offices de la maison. Il remarqua qu'on y élevait avec beaucoup de soin et de piété ses pensionnaires dans notre collège. Il y fit venir de Luques son neveu, le Père Vincent Lesnez pour y faire ses études. Il eut la satisfaction de voir un jeune homme plein d'esprit, qui dans toutes ses classes, fut toujours l'exemple de ses condisciples et l'amour de ses maîtres. Il ne fit pas moins de progrès dans la piété que dans les lettres; car, à la fin de sa philosophie, il demanda avec toute l'instance possible d'être reçu dans l'Oratoire. Son saint oncle n'oublia rien pour éprouver sa vocation et pour connaître si elle venait de Dieu. Il en fut pleinement convaincu. Il l'envoya à l'Institution d'Aix où il se distingua entre tous les confrères par ses rares talents. Les Pères de Retz, Cabanis et Verrius en conçurent de grandes espérances. Après son institution, il enseigna pendant quelques années les humanités dans nos collèges, où il eut pour collègue le Père Mascaron, qui fut depuis fameux prédicateur et ensuite évêque de Bulle et d'Agde. Ils contractèrent ensemble une amitié qui dura aussi longtemps que la vie et qui fut d'un grand secours au P. Mascaron.

Le Père Lesnez, après avoir étudié en théologie, s'appliqua entièrement à la lecture des Sts Pères et des commentateurs de l'écriture sainte et il y fit un tel progrès qu'il y devint un des habiles hommes de son temps. Le Père Mascaron, au contraire, s'étant adonné à la prédication, n'eut pas le temps de faire une semblable lecture; mais il profita de celle de son ami, car, lorsqu'il devait composer quelque sermon, il le consultait toujours pour savoir quels étaient les endroits les plus beaux des saints Pères où ils traitaient des mêmes sujets. Ce qui a beaucoup contribué au grand succès qu'il eut dans la prédication.

Le Père Lesnez fut envoyé à Avignon pour y faire des conférences aux ecclésiastiques et aux religieux de la ville. Plusieurs séculiers des plus qualifiés, et même l'évêque et le Vice-légat voulurent y assister; ce qui lui acquit une si grande réputation que le Pape et plusieurs cardinaux à Rome en furent informés et en conçurent pour lui beaucoup d'estime. Les Italiens sont fort superstitieux à savoir la succession des Papes et ils ont une certaine prophétie, qu'ils appellent de St Malachie, où ils prétendent que la suite des Papes est rapportée sous de certaines amphibologies. Il y en a une entre autres qui semble prédire qu'il y aura un Pape de la république de Luques et elle se trouvait la seconde ou la 3^e après celle qui désignait le Pape qui vivait pour lors. On l'attribua au P. Laisné et le bruit commença à se répandre qu'il serait Pape, que bientôt son mérite le

ferait cardinal ; que Monsieur l'archevêque d'Avignon et M. le Vice-Légat lui procureraient cet honneur. Ce qui augmenta encore beaucoup ce bruit, fut qu'étant venu à Paris pour y faire de semblables conférences dans le séminaire de St Magloire, passant un jour sur le Pont-Neuf, un homme inconnu avec un certain air de prophète ou de Devin l'aborda, lui fit une profonde révérence en lui disant qu'il serait un jour très grand dans l'Eglise. Il méprisa cela et n'y fit aucune attention ; mais son compagnon ayant rapporté cette aventure à la conversation de la communauté et dépeint de quelle manière était fait cet homme, il se trouva que le même homme ayant rencontré quelque temps auparavant dans le même endroit le P. Mascaron, lui aurait prédit de cette manière qu'il serait évêque et que cela était arrivé. Il se moqua toujours de toutes ces prédictions et on ne remarqua jamais qu'elles fissent la moindre impression sur son esprit.

Il fit des conférences à St Magloire sur l'Ecriture St^e avec le même succès qu'il avait eu à Avignon. La grande salle n'étant pas suffisante pour contenir tous ceux qui y venaient, il fallut les faire dans l'église où le plus souvent on ne pouvait entrer un quart d'une seule heure avant qu'il commençât, tout il y avait déjà de monde. Ayant continué cet emploi pendant quelques années, il s'en trouva si fatigué qu'il pria le P. Général de lui donner une année de repos. Il choisit pour cela la maison d'institution d'Aix. Il y alla et, au bout de 8 mois, il y mourut le 28 mars 1677.

Ordry : B. VI p. 107, 108, 109 (Bibl N^{le} fonds fr. 25.686) :

Monéri : Supplément pour 1732 =

99
avant sa naissance

Jean Vincent Laisné, ou Laisné, ou Lona, de Luques en Italie, né le 15 février 1633, fut appelé par un de ses oncles à Marseille, où il étudia chez les P. de l'Oratoire. (Le Dictionnaire de Sorbours le fait entrer en 1632). après ses études, il entra dans leur Comp. à Aix le 15 oct. 1648 et prit le nom de Laisné. Il revint faire sa philosophie à Marseille et il professa ensuite les humanités. En 1658, il fut envoyé à Troyes, où il régenta la rhétorique pendant 2 ans, après lesquels il alla faire sa philosophie à Samur. Il repassa en Italie en 1662 pour y mettre ordre à ses affaires et, de retour en France, on l'envoya successivement à Pezenas, Montpellier, Avignon pour y avoir soin des séminaristes. Il ouvrit dans cette ville des conférences publiques sur l'Ecriture St^e qui lui acquirent une grande réputation et lui firent beaucoup d'honneur. M. Aron Arioste, archevêque et Vice-Légat y était très assidu. On crut que le P. Laisné en serait récompensé par la pourpre romaine et le bruit s'en répandit dans tout Avignon. Mais ce ne fut qu'un bruit.

Le P. Jules Mascaron qui avait fait, dit-on, un grand usage dans ses sermons des collections du Père Laisné sur l'Ecriture et les Pères, ayant été nommé à l'évêché de Tulle en 1671, le demanda au Père Senault pour l'aider dans le gouvernement de son diocèse et le P. Senault le lui accorda.

Mais M^r le Vice-légat ne voulut point le laisser aller. M^r Mascaron, ne se trouvant pas encore congédié, alla trouver le P. Laisné, alors à Paris, et fit tant par ses sollicitations auprès de lui que celui-ci consentit à le suivre. Le chancelier Séguier étant mort avant leur départ, ils furent chargés l'un et l'autre de son oraison funèbre. Le P. Laisné la prononça dans l'église de l'Oratoire de la rue St Honoré et elle fut imprimée à Paris en 1672. M^{me} de Séguier en parle dans ses lettres.

Le P. Laisné alla ensuite à Bulles; mais il y demeura peu et revint à Paris où il fit pendant 3 ans des conférences sur l'écriture St^e à St Magloire.

Sa santé ayant été altérée, on l'envoya à Aix où elle se rétablit. Il y continua ses conférences, avec un tel succès qu'on fut obligé de dresser des échafauds dans l'église. Mais cette contrainte de travail acheva de l'épuiser. Il mourut d'une pleurésie à Aix le 28 mars 1677, dans sa 45^e année.

Avant de sortir de Paris, il avait encore prononcé aux Feuillants de la rue St Honoré l'oraison funèbre du Maréchal de Choiseul, qui a été imprimée in 4 chez Le Petit en 1677.

Un magistrat d'Aix conserve ses conférences sur l'écriture en 4 vol. in 8^o. On a imprimé de lui à Lyon des conférences entre le P. ~~Mascaron~~, le P. Bordes et M. Tromagnet, official de Paris, sur le concile de Trente.

Il avait aussi dressé une méthode pour étudier, qui fut présentée à une des assemblées de l'Oratoire et en fut approuvée; mais elle n'a jamais été rendue publique (Mém^{oires} du Temps).

Vie de M. Jules Mascaron, évêque et comte d'Agers, vers la fin. Cette vie est au commencement des oraisons funèbres de ce prélat.)

L'abbé d'Ordoval:

Les oraisons funèbres du P. Laisné nous font juger qu'il aurait été un des plus grands orateurs de son siècle, si la faiblesse de sa santé ne l'eût empêché de se livrer à la prédication.

Félibien : Préfations sur les vies des peintres :

Il fait une description curieuse et intéressante pour les arts de ce qu'il y a dans l'église de l'Oratoire pour le chancelier Séguier et du service qui s'y fit le 5 mai 1672. Il ajoute : l'évêque de Tarbes officia ... le sieur de Lully que l'Académie avait prié de s'y trouver et qui conduisait toute la musique du roi au nombre de plus de six vingt tant musiciens que joueurs d'instruments, se surpassa dans cette rencontre, faisant paraître tout ce que la science des plus excellents musiciens a jamais fait de plus beau dans une semblable occasion. Au milieu de la messe, le P. Laisné, prêtre de l'Oratoire, fit l'oraison funèbre où, par la force de son éloquence, il semblait animer, si l'on peut ainsi dire tous les peintres dont j'ai parlé, formant les derniers traits aux vertus que tant de savants ouvriers, accablés de louanges, n'avaient pas eu la force de bien achever.

Il dit ensuite que M. le duc de Vermeuil était à la tête de ceux qui s'y trouvaient et M. Colbert à la tête de l'Académie (de peinture).

de R. P. général et tous les prêtres de l'Oratoire, tant de cette maison que de leurs autres maisons de Paris, commencèrent la messe où M. l'évêque de Tarbes officia. etc.

Artaud = Atthensium Massiliense, p 425-429 =

Nobilis transire ubi Luca, in qua adeo citis sui regno jurē omnes esse jubentur, ut hostium loco habeantur, qui equitatus communis juris, aut prostantia dignitatis, aut victiarum opumque magnitudine transire contendunt; atque hoc satis justa causa videatur, ut publicis ipsorum bonis a republica ejiciantur, aut capite tamenitatis aulicæque penas debitas gravesque persolvant. quo fit ut civibus illis ab omni de republica perturbata contentione exclusis, summa pax otiumque contingat;

et ut respublica adeo intra suos fines tanquam vincula, libertatem suam habeat inclusam, ut omnes ei ad egrediendum, vel aliis ad eam oppugnandam, atque a sua sede deturbandam obsepti atque interclusi sint aditus. Hinc plures, cum nihil aliud interiant, in quo otium honeste commant, proterquam marcioniam, totum illud in liberalissimis artibus studiisque impendunt.

Vnum in iis, quos ab hac urbe profectos, superiori seculo, eximie doctrinae laus in coelum exulit, merito numeratur Vincensius Boerius, anno 1633 natus. Hic Massiliam evocatus est ab amiculo suo, cui nihil fuit antiquius quam ut ad Patres Oratorianos in disciplinam mitteretur; ad quorum gymnasium, tanquam olim ad urbem Athenas, adolescentuli a parentibus propinquisque mittebantur; ubi Vincentii ingenium simul aspectum et probatum est; atque ob eam rem data opera a magistris, ut in suam eum congregationem attraherent; quibus non fuit magnopere laborandum. Nam adolescentem tum benignitate naturae ad honestam religiosamque vitam propensum, tum discendi cupiditate ad litterarum studia et ad spem summae eruditionis exardescentem facile illis fuit suam in sententiam perducere. Magna igitur cum omnium voluntate Aquis. Sextius receptus est, expleto probationis anno, Massiliam fuit illi remittendum, ut philosophiae praeceptis imbueretur, ubi societate celeritateque ingenii aequalium suorum industria praecurrit. Adeo ut celeriter ex discipulis auxerit; atque in eodem collegio humaniores litteras et tandem rhetoricam, anno 1657, auditoribus tradiderit; quo anno Balthazar Viassius, qui cum magna amicitiae necessitudo musque intercedebat Edyllion de Christo natalibus ei inscripsit; ubi poeta amicum tum his versibus compellit:

Tuque adsis, Lenoe, comes, modulisque canonis,
Tota quibus resonant sidera, iunge tuos.
Tum bene Massilicis hoste didicisse Lycæis,
Ex adytis referet patria Luca suis.
Hoc tua jam posuit pietas, Musaeque charisque,
Quique suis animis entheus ardet amor.
si tua caelesti lyra sit sociata placere

aequali poterunt utraque plectra tono. (Charit. G.I, Edyll. 60)

Anno subsequenti Treas missus est ut ibi rursus artis rhetoricae praecepta docendi munus obiret; inde Salernitum commigravit, ubi saxarum litterarum studio cupidus, in celeberrima illa schola capita ac fontes theologiae ab aliis sibi monstratos novit, indeque hausit, quantum voluit. Reversionem fecit in patriam ut nationibus suis in diversimodis emendibus consuleret; quibus prospectis, statim in Galliam rediit, ubi in variis seminariis, quae vocant, clericorum, qui ad ecclesiastica munia et ad curam animarum destinantur, operam navavit suam.

Advenione, lectiones publicas in scripturas sacras eâ eruditione atque adeo eâ famâ aggressus est ut per urbem solus erat sermo omnibus summum Pontificem habuisse in animo cum in cardinalium collegium cooptare. Interim Julius Mascaronus, cuius mox meminimus, qui non oblitus quantum Pecoris atque ornamenti concionibus suis accessisset, ex iis quae Boerius in legenda scripturâ sacâ et tantis Patribus evolvendis collegerat, Johannem Franciscum senatum Oratorianae congregationis Insuperpositum generalem summâ ope rogavit ut sibi diceret tantum ritum in sedem suam tubulentam abducere, qui in sustinentiâ tam gravi provincia totque obsita difficultatibus illi adjuvamento esse posset.

Verum hanc petitionem vegne tulit ac proefracte rearsavit Azonius ariostus avenionensis archiepiscopus et legatus vices gerens, qui ingenio ejus mire valebatatur; sed non antea quiescit Mascaronus quam summis illum precibus in beneficio et gratiâ impetraverit; cuius precibus ariostus non potuit obistere. Itaque Vincentius, ut Mascaronum contenderet, Parisios petiit; sed antequam mârâ viderent, uterque laudationem funebrem pronunciare jussus est in honorem Petri Seguierii, Galliarum cancellarii.

(Vie de M. Mascaron à la tête du recueil de ses oraisons funèbres par le P. Boudot, dell'Oratoire.)

Alique hic referre pigebit quae de Lenoe tunc scripserit elegantissima Serigne:

- " Il est venu une jeune Fête de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. J'ai dit à M. de Tille de le faire
" descendre de la montagne à sa place et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique
" que la force de son éloquence. Ce jeune homme a commencé en tremblant; tout le monde tremblait aussi.
" Il a débuté par un accent provençal.... Il s'appelle Laisné (Nomme provençal Laisné); mais en sortant
" de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux, il a si bien établi son discours; il a donné
" au défaut des louanges si modérées; il a passé dans tous les endroits délicats avec tant d'adresse;

" Il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvait être admiré, il a fait des traits d'éloquence et des coups
" de maître si à propos et de si bonne grâce que tout le monde, je dis tout le monde, sans exception,
" s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'était un homme de 28 ans
(annos natus erat 28 et eo amplius), ami de M. de Guille et qui s'en va avec lui : nous le voulions
" nommer le chevalier Mascaron ; mais je crois qu'il surpassera son aîné. "

(d'après de Sévigné : Lettres, t. II, lettre 137)

Tandem Mascaronus amicissimum suum Autelan secum abduxit, quem ob egregiam rerum
ecclesiasticarum notitiam, quâ imbutus erat, parum muneribus illis, ad quæ destinaret fore
perspexerat ; atque hinc suæ ipsius famæ consultorum nequaquam subitabat. Sed tanto viro frui
diutius illi non licuit. Nam brevi Lœurus Parisios reversus est, ubi annos tres in seminario
Sammagloriano lectiones in scripturam sacram, magnâ cum auditorum frequentia habuit. At repentina
vis morbi ex perpetuo studiorum labore, quem vix ferre poterat, contracta effecit ut a munere illo se
abdicare coactus sit ; ac, de medicorum sententiâ, experiri placuit, num, mutato coelo, amissam
valetudinem recuperare posset ; quod postquam Aquas Septias sese recepisset, statim optime illi cessasse
novit.

Verum, cum ibi ad lectiones suas publicas ardentius adhuc redisset, homo vix natus annos quinque
et quadraginta, sed tenui atque infirmâ valetudine in pristinum morbum recidit, tandemque laboris robore
consumptus est incredibile apud eos, qui eum viderant, sui desiderium reliquit, ac nominis sui
memoriam quam maxime longam effecisset, si longius vitæ spatium nactus esset. Multa enim, quæ
egregie inchoaverat, ac dolenter finire ac perficere potuisset. Maque quantum mors illi de vitâ
subripuit, tantum detraxit gloriâ.

Voir son éloge dans les Charités de Balthazar de Vias.

Batterel ; t. III 155-164 notice = t. III p. 292

Clouvaull : Vies : t. III p. 400.

Ménologe, p. 109.

Bicaüs : t. I, p. 487.

Bougerel : t. I, p. 223.

Adry ; t. III, p. 179-182 = t. VI, p. 107-109.

Bonardi : p. 459 à 463.

Moreti : Dictionnaire.

Félibien : Entretiens sur la vie des peintres.

M. M. 607, 2^e catalogue, N 576 =

Vincent Jean Lainay, de Lucques, entré à Aix en 1648, prêtre, mort en 1677.

Visite d'Arignon le 14 avril 1670 =

Vincent Lainay, de Lucques, âgé de 37 ans

venu à Aix le 14 octobre 1649, prêtre le 22 X^{bre} 1660

enseigne dans cette maison l'ancien Testament.

En 1671, il fait des conférences avec grand succès et il vient tous les jours, quoiqu'il réside dans la maison principale de l'Oratoire depuis le commencement de l'année 1670.

Feller = Biographie universelle, Paris et Berne, 1849. G.V. p. 95 =

Lainé ou Lainas (Vincent) né à Lucques en 1633, professa avec distinction et fit des conférences sur l'écriture sainte à Arignon, Paris et Aix. Elles furent si applaudies que, dans cette dernière ville, on fut obligé de dresser un échafaud dans l'église. Sa santé avait été toujours fort délicate. On l'avait envoyé à Aix pour la rétablir; il y mourut en 1677 à 45 ans. On a de lui :

Oraison funèbre du chancelier Séguier

" " du maréchal de Choiseul

Les louanges y sont mesurées et les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie et chétive.

Conférences sur la morale de Grégoire, imprimées à Lyon

Conférences mss. sur l'écriture St^e, 4 vol. in-8°. Les manuscrits d'Aix les conservait dans sa bibliothèque.

M^{me} de Sévigné, dans une de ses lettres à sa fille, parle avec beaucoup d'éloge du talent oratoire de Lainé, qu'elle avait entendu réciter l'une de ses oraisons funèbres et l'assimile à Descartes, dont ce Père était l'ami

Liste des Assemblées =

1661 N. D. des Ardilliers Act.
1663 Absent
1666 Montpellier
1669 Pézenas
1672 S^t Magloire
1675 "

Nécrologe =

Mort à Aix le 28 mars 1677

Hofer = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1859, tome XXVIII, col. 925

Vincent Laisné, prédicateur français, né le 15 février 1633 à Lucques, mort le 28 mars 1677 à Aix en Provence. Appelé à Marseille par un de ses oncles, il y fit ses études chez les Oratoriens, entra dans leur Congrégation et professa les humanités et la rhétorique dans plusieurs collèges. Après avoir tenu à Avignon des conférences publiques sur l'écriture sainte, il vint à Paris et y prêcha avec beaucoup de succès. M^{me} de Sévigné, dans une lettre du 6 mai 1672, parle de lui en termes des plus élogieux. Mais la faiblesse de sa santé ne lui ayant pas permis de se livrer plus longtemps à la prédication, il reprit ses conférences et les continua au séminaire de S^t Magloire et plus tard à Aix.

On a de lui :

Oraisons funèbres du chancelier Séguier et du Maréchal de Choiseul

Conférences sur la comète de Breda

Ses conférences sur l'écriture S^{te} ont été conservées à Aix en manuscrit et forment 4 vol. in 8°